

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

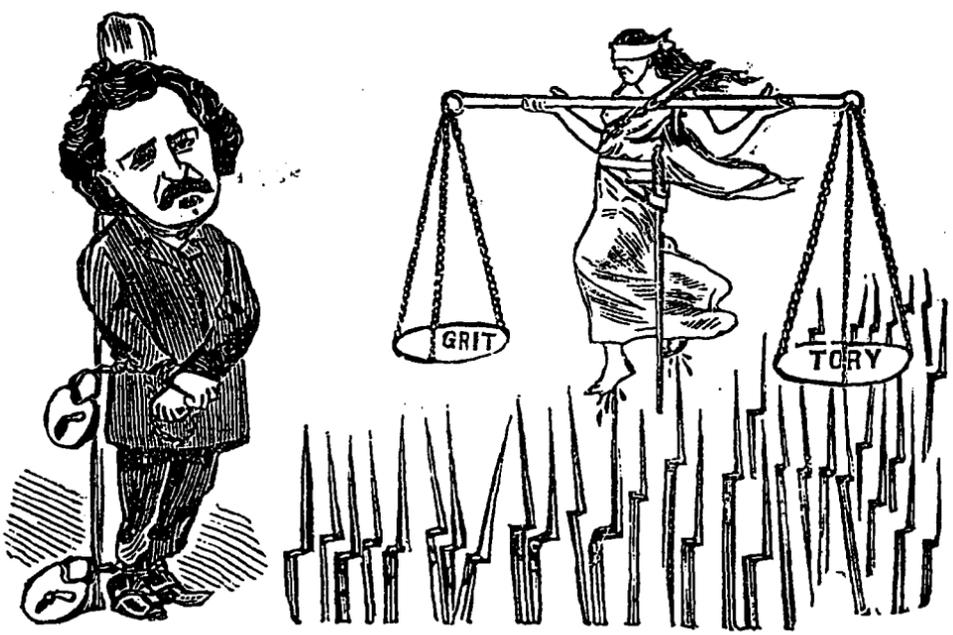


BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER TABLEAU
VIN DE QUININE
 DE CAMPBELL
 ET CONTRE LES FIEVRES
 LE GRAND TONIC RENFORCISSANT LE JOUR

FEUILLETON de CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU
 (Suite)

— Et pourquoi nos amis ne sont-ils pas là aussi. Parler de convoquer les États-généraux ! Mais c'est un crime de lèse-majesté c'est déclarer mauvais les actes futurs de la princesse Louise et du dauphin, et vouloir les faire juger !
 Le président fit un signe affirmatif :
 — Do qui vient cette idée ?
 — Des Bourbons, monseigneur ! — répondit le baron de Céranon.
 — Tu es sûr ?
 — Oui.
 — En as-tu les preuves ?
 — Je les aurai.
 — Qui accuses-tu principalement ?
 — Antoine de Bourbon.
 Le duc étendit le bras avec un geste de menace.
 — Par Notre-Dame ! — dit-il, — ces gens, qui veulent lutter contre moi, ne savent-ils pas que j'ai une main de fer pour écraser mes ennemis ! Par le sang-Dieu ! si pour demeurer les maîtres et maintenir la gloire du dauphin François il faut que la mort frappe ces gens, je les combattrai face à face, et, tout prince du sang qu'ils soient, ils n'échapperont pas à ma colère !
 — Monseigneur, — dit Céranon, — la convocation de États-généraux ne saurait avoir lieu.
 — Le roi n'y consentirait pas ! — dit froidement le président.
 — Mais monseigneur a raison... Il faut que ces gens meurent, car ils seront nos ennemis jusqu'à leur dernier soupir. Puis il y a une influence que je redoute.



AU NORD-OUEST

Position embarrassée de la justice qui est obligée de s'appuyer sur des baïonnettes pour atteindre Riel.

Le duc regarda le président.
 — Quelle influence ? — demanda-t-il.
 — Celle d'une femme dont on ne se défie pas assez !
 — Quelle femme ?
 — La princesse Louise.
 — La princesse Louise de Savoie ?
 — Oui.
 Le duc lança un regard rapide sur Céranon.
 — Oh ! — dit le président, — nous pouvons parler devant le baron. Cette pensée touchant la princesse vient de lui.
 — Comment ? — dit le duc en s'asseyant.
 Duprat se plaça près de lui.
 — Parle ! — dit-il au secrétaire.
 — Monseigneur sait que je lui avais dévoué corps et âme ! — dit Céranon.
 — Oui, — dit le duc. — Tu m'as, depuis plusieurs années, donné de grandes preuves d'attachement, et j'ai confiance en toi.
 — Le premier devoir d'un serviteur fidèle, — poursuivit le maître des requêtes, — est de prévoir les dangers à venir afin d'en préserver le maître.
 La puissance de monseigneur est grande, sa gloire est universelle et ses mains redoutables soutiendraient la couronne sur la tête du roi. Mais Sa Majesté Louis XII est atteinte d'une maladie mortelle.
 — C'est vrai ! — dit le duc. — Hier encore je trouvais que le roi avait mauvais mine, et la reine Marie était de mon avis.
 — Si le roi mourait demain... — dit Céranon d'une voix grave.
 Le duc regarda le président.
 — La puissance serait entre les mains de la princesse Louise, — poursuivit Céranon, — car le dauphin François est bien jeune encore... il est sous l'influence de sa mère et de madame de Châteaubriant.
 — Incontestablement ! — dit le duc.
 — Et, — reprit Céranon, — qui sait si le dauphin, devenu roi, ne se fera pas l'ami des Bourbons.
 — Ensuite, — dit le duc en regardant fixement Céranon.
 — Ensuite ?
 — En prévision de ce qui peut survenir, — continua le secrétaire, — j'ai dû m'efforcer de devenir ce que pouvait penser la princesse Louise, qui sera reine mère.
 — Et tu as deviné ?
 — Pas encore complètement, mais je crois avoir des indices...
 — Qui prouveraient ?
 — Que la princesse Louise de Savoie serait disposée à s'allier au duc de Bourbon.
 — Es-ce pour cela qu'il vient à Paris ?
 — Pour être !
 — Alors, il ne faut pas qu'il y demeure !
 — Il n'y demeura pas ! — dit le président, — et lors même qu'il y demeurerait, il ne saurait s'entendre avec la princesse Louise.
 — Pourquoi ? — demanda le duc avec un peu d'étonnement.
 Le président se rapprocha du duc.
 — Monseigneur, — dit-il, — ne vous rappelez-vous pas que, dans les premiers jours qui ont suivi la mort de la reine Anne, — la princesse Louise a écrit au roi pour lui deman-

der de punir de mort Pierre de Rohan, maréchal de Gie, — en le déclarant coupable du crime de lèse-majesté.
 — Oui, — dit le duc.
 — Dans cette missive, que j'ai eu le plaisir de lire, elle nommait, comme ceux qu'elle redoutait le plus, les Bourbons.
 — Oui, — dit le duc.
 — Cette lettre, — poursuivit le président, — dit que Pierre de Rohan a conspiré contre le roi Louis XII. et qu'il a pour complice le prince de Bourbon. — le favori duquel il agit. Voici la phrase :
 Le président souligna avec l'ongle la phrase qu'il venait de lire.
 — Cette lettre, monseigneur, — ajouta-t-il en changeant de ton, — est jusqu'ici, par mes soins, demeurée secrète.
 Le prince de Bourbon arrive pour s'efforcer de s'allier à la reine.
 Qu'il assiste au premier conseil : je je lirai publiquement la lettre écrite par la princesse. Croyez-vous qu'après cela une alliance soit possible entre les Bourbons et la princesse Louise ?
 Le duc avait écouté attentivement, et sa physionomie énergique et intelligente s'était éclairée soudainement.
 — Duprat, — dit-il au président, — tu es un grand politicien, et tu sais que j'ai mis en toi toute ma confiance.
 — Elle est bien placée, monseigneur, — dit Céranon, — continuer à en faire. Monseigneur le duc n'épée terrible qui flamboie glorieusement et qui assure la victoire, et M. le président a la sagesse qui sait gouverner. Le trône de France sera inébranlable tant que vous serez là pour le soutenir.

XXV
LE CONSEIL.
 — Il y a conseil aujourd'hui ! — dit le duc à Duprat. — Prenez ces lettres, et que le prince de Bourbon ne demeure pas deux jours à Paris.
 Puis se tournant vers Céranon :
 — Le poids de notre confiance est-il trop lourd ? — ajouta-t-il.
 Il m'élève, — dit Céranon avec fierté, — mais il ne m'écrase pas.
 — Monseigneur, — reprit le président en s'adressant au duc, — je viens d'envoyer au chancelier l'ordre de faire sceller, en faveur de votre secrétaire, le brevet de "conseiller de robe courte." En le présentant aujourd'hui à la princesse Louise, il pourra siéger au conseil.
 — Il m'accompagnera au Louvre, et je le présenterai ! — dit le duc.
 — Monseigneur, — dit Céranon en s'inclinant, — votre bonté pour moi est si grande qu'elle est inépuisable,

aussi vais-je avoir encore recours à elle.
— Qu'as-tu à me demander ?
— Monseigneur n'a pas oublié, sans doute, le projet que je lui ai confié et qui a eu son approbation ?
— Quel projet ?
— Celui qui concerne mon mariage.
— Ah ! ah !

— Le baron doit s'allier à la famille de Lespars, en épousant demoiselle Catherine, la fille du maître des Eaux et Forêts de votre principauté de Lioraine, — dit Duprat.
— Je le sais. Après ?
— Je supplie monseigneur d'insister aujourd'hui le roi de ce projet d'union, afin que Sa Majesté y donne sanction royale, — dit Céranon.
— Puis, je supplie encore monseigneur d'obtenir de la princesse Louise que demoiselle de Lespars, devenue dame de Céranon, soit attachée à la personne de madame Claude en qualité de dame de la dauphine.

Le duc regarda le président, comme pour lui demander un conseil.
— Il faudra, monseigneur, — dit gravement le président Duprat, — que cette union ait lieu le plus rapidement possible, afin que la femme du baron de Céranon soit promptement au service de celle qui va être la jeune reine.

— Aujourd'hui même, — dit le duc, — je ferai fixer la date par la princesse Louise, car c'est aujourd'hui même je le sais, que le conseiller de Lespars présente sa fille Catherine à la reine Marie.

Puis se tourna vers Céranon :
— Es-tu content ? — dit le duc.
Le secrétaire prit la main du duc, et la baisa comme il avait baisé celle du président.

— Ma vie est à vous, monseigneur ! — dit-il.
— Oh ! — fit le duc, — elle m'appartientra longtemps alors, car vous n'êtes pas homme de guerre, monsieur le conseiller de robe courte.
— Je l'ai été, — monseigneur, — dit le baron de Céranon.
— Mais vous ne l'êtes plus.
— Au besoin, je le serai encore.
Le duc sourit. Et changeant de ton.

— Ça ! — dit-il, — il est l'heure d'aller au lever du roi, si toutefois il se lève. Il y a réception à deux heures, au Louvre, bien que Sa Majesté soit malade, après le conseil, qui a eu lieu à midi.
— J'y serai ! — dit le président.
Le duc fit un pas vers la porte. Céranon se précipita pour accompagner le prince, mais celui-ci le retint de geste !
— Travaille ! — dit-il, — Mes pages sont dans la galerie.
Le duc sortit. Céranon échangea un regard profond avec le président.
— Bourbons, — Rohan, — Semblangi ! — dit lentement le président Duprat. — Il faudra que ces gens meurent.

— Et... s'ils mouraient, — dit Céranon d'une voix plus lente encore. — S'ils mouraient condamnés par les lois...
— S'ils mouraient condamnés par les lois ! — répéta le président en se rapprochant pour mieux plonger ses regards dans les yeux de Céranon.
— Qui !...
— J'attacherais sur ta robe l'hermine de président à la grand-chambre. Céranon tressaillit.
— Monsieur le président me promet-il, quoi qu'on dise, quoi qu'on prouve, quoi qu'on voie, quoi qu'on entende, d'avoir en moi, durant trois mois, pleine et entière confiance ?
— Comment ?
— Je veux dire ne jamais refuser de m'entendre, et de m'écouter quelles que soient les apparences ?
— Je te le promets, — dit le président, — mais à une condition.
— Laquelle ?
— C'est que si tu me trompais, je te ferais torturer dans les vingt-quatre heures.
— Après m'avoir entendu ?
— Après t'avoir entendu ?
— Faites ce serment.
Le président prit une croix d'or émeraude suspendu à sa ceinture.
— Sur le Christ, — dit-il, — je te jure que, quoi qu'il arrive, je ne refuserai pas de t'entendre jusqu'à la dernière heure de ta vie.

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 30 Mai 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

La tribu de Cocktail à Montréal qui a toujours eu les liens d'amitié les plus resserés avec celle de Bobtail du Nord-Ouest a été en proie à l'agitation la plus vive en apprenant la défection de Poundmaker.

Plusieurs membres de la tribu ont décidé de frapper un grand coup à Montréal. Cocktail lorsqu'il s'attaque à quelqu'un lui donne toujours plusieurs coups avant de le terrasser.

Cocktail est féroce lorsqu'il est engagé dans une lutte s'il n'enlève pas le scalp aux vaincus il leur laisse un violent mal de cheveux.

Les membres de la tribu de Cocktail se comptent par milliers à Montréal et il lui a été facile de réunir trois ou quatre cents guerriers afin de former une armée d'alliés pour Bobtail.

Les premières réunions des amis de Cocktail ont eu lieu la semaine dernière chez Giguère à l'hôtel du Canada.

Les fanatiques de la tribu proposèrent un soulèvement immédiat et l'assemblée se forma en procession et parcourut les rues de la ville, arrêtant à tous les endroits où ils pouvaient recruter du renfort.

C'est ainsi que les hommes de Cocktail firent une halte chez Fortin, Sauvé, Castonguay, Laurin, Alphonso et autre amis de la tribu.

La procession ne se dispersa qu'après avoir visité toutes les usines où se fabriquaient les armes de la bande.

Hier tous les préparatifs du départ étaient terminés. Cocktail et ses amis allaient prendre le train du Pacifique lorsque la nouvelle de la défection de Poundmaker les fit disperser dans le plus grand désarroi.

Regina, 28 mai.

Riel est écorché dans la prison de cette ville où il est probable qu'il aura son procès devant des jurés.

Dans le territoire du Nord Ouest on fait le procès des accusés à la cour criminelle devant six jurés seulement au lieu de douze, parce que c'est un pays qui ne paie que 50 cents dans la piastre.

En attendant l'instruction du procès de Riel, Sir John A. Macdonald a envoyé à Regina une commission de médecins pour s'acquiescer de l'état mental du prisonnier.

La première épreuve à laquelle on soumit Riel fut décisive.

On lui fit lire dix articles de l'Etendard sur la franc-maçonnerie et il approuva les écrits du sénateur Trudel disant que les sociétés secrètes étaient réellement la cause de tous les maux dans la province de Québec.

Il prétendit établir le fait que l'insurrection du Nord-Ouest était attribuable à l'influence de la franc-maçonnerie.

Dumont l'avait fait initier à une loge à St Paul et il avait fondé des succursales dans toutes les parties du Nord.

Big bear, Poundmaker, Red Pheasant, Little Poplar, Thieu Bulls Little Child, Strike-him-on-the-back avaient tous pris leur degré dans la maçonnerie et c'est grâce aux doctrines pernicieuses qu'ils y avaient puisées qu'ils semèrent les germes de la révolution dans le Nord-Ouest.

En réponse à des questions posées par les médecins aliénistes le prisonnier dit qu'il considérait l'Etendard comme le meilleur journal français de la Puissance. Il ajouta qu'il avait eu des relations avec le sénateur Trudel et qu'il avait appris à l'estimer comme un homme des plus consciencieux.

A cette réponse les médecins ont pu juger la profondeur des ténèbres qui enveloppaient la raison du malheureux.

Ils feront au gouvernement un rapport disant que Riel ne jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales.

Edmonton, 27 mai

Les officiers et les hommes du 15ème bataillon fatigués d'une campagne où on ne leur donnait pas l'occasion d'avoir une puy avec l'ennemi, ont résolu, de s'avancer à la rencontre de Big Bear et de Little Poplar. Après deux

jours d'une marche pénible sur un terrain marécageux le 65ème s'est arrêté près d'un ravin où ses éclaireurs avaient signalé la veille la présence d'une bande de sauvages armés.

L'aile droite sous le commandement de l'adjudant Robert s'est mise en marche à quatre heures hier matin pour rencontrer l'ennemi.

A neuf heures les troupes se sont trouvées à 500 verges de la position occupée par Bigbear et Little Poplar.

En voyant arriver les Canadiens les sauvages ont hissé un drapeau blanc et ont demandé à l'adjudant Robert à quelles conditions ils pouvaient se rendre.

Le commandant de la troupe leur a répondu qu'il fallait que les Indiens déposassent immédiatement leurs armes et qu'ils rendissent la liberté à leurs prisonniers.

Poundmaker une heure plus tard envoya un parlementaire pour dire à l'adjudant qu'il acceptait ces conditions.

Les sauvages s'approchèrent du camp des canadiens et y déposèrent leurs carabines, leurs tomahaks, et toutes leurs munitions et ensuite il se dispersèrent dans le bois voisin.

Parmi les prisonniers de Big bear remis en liberté étaient douze femmes blanches.

Elles regurent l'hospitalité la plus cordiale des officiers, qui se montrèrent très galant envers elles.

Les soldats voyant que les dames témoignaient beaucoup d'amitié à leurs officiers en devinrent jaloux et se portèrent à des excès regrettables.

Il y eut un commencement de mutinerie dans le camp mais l'ordre fut bientôt rétabli grâce à l'énergie du commandant.

Les soldats ont fait bombance avec les provisions enlevées à Big Bear et se sont livrés à toutes espèces de réjouissances.

Le chant populaire du bataillon est :

Middleton, ce bon père,
D'sait à ses enfants :
Nous aurons la victoire,
Si nous sommes triomphants

Prince Albert 28 mai

Le général Middleton ayant appris que M. Phaneuf continuait la publication de son *Métis* et que la lecture de ce journal soulevait les esprits dans les réserves Red Pheasant et de Strike him in the back, a décidé de faire sortir ses troupes du territoire du Nord Ouest pour les diriger sur Montréal où l'ordre est menacé par les écrits incendiaires de la petite feuille.

Le gouvernement a été informé que M. Phaneuf n'avait qu'à faire un signe pour causer un soulèvement général de toute la province de Québec.

COUACS.

Le *Charivari* raconte qu'un calligraphe de Hong Kong vient d'achever une œuvre de patience telle qu'on n'en pourrait citer de semblable dans les annales de l'industrie des Chinois.

C'est une poésie originale, écrite avec trente-trois caractères chinois, sans abréviations, sur un seul grain de riz. Les lettres sont si fines, qu'on ne peut les distinguer qu'avec un verre grossissant.

— Pas étonnant, a dit Guibollard. Tout le monde sait que le riz ça resserre.

* * *

Une pensée plus profonde qu'elle n'en a l'air :
Presque tous les hommes ont le désir du bien facilement acquis. Tel prodigue qui vient de jeter cinq louis à son diner, dans un cabaret à la mode, ramassera avec bonheur dix sous trouvés sur le trottoir.

* * *

Singuliers rapprochements :
Les marrons et les loteries se tirent.
Les foules et les soupirs se poussent.
Les anathèmes et les flèches se lancent.
L'argent et les ivrognes se ramassent.
Les dieux et les hirondelles s'en vont.
Les modes et les événements se passent.
Les femmes et les ballons s'enlèvent.

* * *

On connaît maintenant le véritable but de la grève des ouvriers tailleurs à Paris.
Les meneurs, enragés démocrates, espèrent forcer par là tous les Français à devenir des *sans-Culottes* !

* * *

M. Bébert, en jouant avec sa sœur, s'est cogné un peu violemment le front contre la cheminée ; il se met aussitôt à pousser des cris perçants.
— Qu'as-tu donc mon pauvre chéri ? lui demanda sa mère, accourant au bruit.
— Je me suis fait mal à mon *nom du Père* !

* * *

Sortant d'une exposition horticole, un Marseillais rencontre un de ses compatriotes.

— Mon cher ! dit-il, de tout ce que j'ai vu, ce qui m'a fait le plus de plaisir, ce sont les dahlias du cousin Marous. Le pitchoum, il est parvenu à leur donner le véritable parfum de l'air !!!

— T's ! mon bon ! et qu'est-ce que les Parisiens disent de ça ?

— Ils disent tous : " Peste ! c'est fort !!! "

* * *

Le mot "bock"

Le mot *bock* qui, en France a remplacé la *choppe* et signifie un verre de bière quelconque, ne désigne en Allemagne, d'où il nous est venu, qu'une espèce toute particulière du jus de Gambrius, la bière qui, au printemps, se confabonne dans la brasserie royale de Munich. Voici, d'après les plus récentes recherches, l'étymologie de ce vocable :

Vers la fin du quinzième siècle, il y avait un jour grande ripaille à la cour d'Albert II, duc de Bavière ; on recevait un noble chevalier, envoyé spécial du duc de Brunswick. On servit à l'ambassadeur un *widercome* rempli de la meilleure bière du château ; mais il fit la grimace et déclara que c'était là un affreux breuvage, indigne d'être comparé à la fameuse bière d'Einbeck, ville du duché de Brunswick.

Le duc Albert appela son maître brasseur et lui reprocha amèrement l'affront qu'il venait de recevoir. Mais le brave homme, sans se démonter, s'écria :

— Ah ma bière n'est pas assez forte. Eh bien ! je parie toute ma fortune contre 200 florins qu'à l'épreuve elle l'emporte, hautement même, sur celle d'Einbeck. Prenez rendez-vous pour aujourd'hui juste dans un an ; que monsieur le chevalier amène sa bière, moi, je viendrai avec la mienne ; il en boira, moi je boirai de la sienne en même quantité. Celui qui, au bout d'une demi-heure, ne pourra plus, se tenant sur une jambe, sufler une aiguille, aura perdu.

Le défi est accepté et l'année révo-lue le chevalier revint à Munich, suivi d'un cortège escortant, musique en tête, un énorme tonneau de bière d'Einbeck. Toute la population était aux fenêtres. Le jour même au matin, une nombreuse et noble assemblée se réunit dans la vaste cour du château ducal, qui avait été aménagée comme pour un tournoi. Sur une estrade toute la cour avait pris place la noblesse, le clergé, la magistrature les gros bonnets de la bourgeoisie se trouvaient juchés sur des galeries richement décorées.

An milieu, en présence de deux tonneaux, se tiennent le chevalier et le maître brasseur. Le signal est donné ; on emplit deux énormes *widercomes*, et chacun des champions vide le sien. Au bout de dix minutes, ils recommencent, et au bout de dix autres minutes ils avalent un troisième *widercome*.

Le moment de l'épreuve est arrivé. Le maître brasseur, se tenant fièrement sur une jambe, enfle l'aiguille sans broncher. Le chevalier essaye par trois fois ; il est obligé de se remettre sur ses deux pieds. Il relève une seconde fois la jambe. Tout à coup, un chevreau, l'animal favori des dames, s'étant échappé de son écurie et fuyant devant ceux qui voulaient le rattrapper, survint dans le champ clos et, au milieu de ses cabrioles, vint à frôler le chevalier qui s'étendait à enfiler son aiguille. A ce moment vaincu par la force de la bière qu'il avait tant dégoûtée, il roula par terre.

Les Munichois firent retentir un immense cri de triomphe. Le chevalier se releva tant bien que mal et prétendit que c'était le chevreau qui l'avait renversé ; mais les juges le déclarèrent battu, vaincu dans toutes les règles.

Ce fut en l'honneur de ce fait memorable que la brasserie ducal reçut le nom de *Bock Bier*, chevreau se disent en allemand *Bock*.

LA CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand. Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédiez par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 *Power's Block* Rochester, N. Y.—24

COUACS

A table d'hôte :
 — Vous qui vous connaissez en chevaux, pourriez-vous me dire comment on reconnaît leur âge ?
 — Certainement. Par les dents.
 — Ah, c'est vrai ; je l'avais oublié. Mais peut-on dire également l'âge de tous les animaux de la même façon ?
 — Parfaitement. Ainsi, je vous dirais l'âge d'un poulet par les dents.
 — Mais un poulet n'a pas de dents.
 — Non, mais j'en ai.

Un invalide entre chez un pharmacien de la rue de Grenelle.
 — Donnez-moi quelque chose pour faire partir les vers.
 — Dans quelle partie du corps les sentez-vous ?
 — Dans ma jambe de bois, qui est toute vermoulue !

Messieurs les fils en Amérique.
 Le père Jacobson rencontre son fils dans la cinquième avenue.
 — Ah ! vous voilà, Ernest ; quels diables de cigares fumez-vous ? Vous êtes fou de fumer des cigares aussi grands et aussi chers !
 — Ils coûtent quatre-vingt centimes.
 — Oh ! c'est honteux. Moi, je ne fume que des cigares de deux sous.
 — Si j'avais autant d'enfants que vous je ne fumerais pas du tout.

LE GRAND VATEL

[50 rue Saint-Jacques.]

Ce restaurant a obtenu un regain de popularité en devenant la propriété de M. A. Laurin qui en a fait un des plus beaux établissements de ce genre à Montréal.
 M. Laurin a été 18 ans chef de cuisine et deux ans maître d'hôtel au Russell House d'Ottawa où il a acquis la plus grande expérience comme restaurateur. Spécialité de diners à la carte. Menus toujours variés, viandes et gibiers des plus riches. Service irréprochable, cabines privées pour diners d'amis, cave contenant les vins des grands crus en renom, tout au Grand Vatel est pourvu pour le confort du client.
 Le Grand Vatel est la porte voisine de la Banque Ville-Marie, no 50, rue Saint-Jacques. 34-1m

M... avait épousé une femme de soixante ans. Devenu veuf après dix ans de mariage, il annonce à Taupin qu'il est à la veille de convoler en secondes noces.
 — Quel âge a ta fiancée ?
 — 43 ans.
 — Diantre ! tu vas la trouver bien enfant !

Un mot qui peut être fera fortune ? Gavroche a renversé une chaise devant un café. Le garçon le saisit par l'oreille.
 Gavroche. — M'sieur, c'est pas moi, c'est... Anatole.
 Anatole devient le prétendu complice de tout accusé.

Gros Ventres, attention. Un de vos doyens que vous croyiez endormi, vient de s'éveiller. Jos. Riendeau est en possession d'une réserve où il appelle tous les membres de sa tribu. Jos. Riendeau vient d'ouvrir l'ancien Hotel St Louis, rue St-Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St-Jacques. Menu des plus succulents, vins des premiers crus. Sa place sera le rendez-vous des gastronomes. 34-4i

— Tu es complètement chauve, mon pauvre garçon et tu ne vois pas le bout de ton nez.
 — En effet, mon oncle. Mais songez que j'ai déjà vingt-cinq ans !

Dans un salon.
 Deux jeunes filles viennent d'exécuter avec une rare perfection un morosau à quatre mains.
 On s'extasie sur le talent des deux virtuoses.
 — C'est égal, fait Calino, ce morceau offrirait bien plus de mérite à mes yeux s'il était joué par une seule personne.

Dans une épopée naturaliste :
 Le héros est tué en duel... Quinze centimètres de fer dans le ventre... Horrible tableau.
 Aimez avec quelle concision l'auteur exprime tous les détails :
 Il a du même coup rendu l'âme et ses tripes !

Calino dîne en famille avec un ami qu'il a invité. Au dessert, l'ami, tout guilleret, se met à raconter une petite gauloiserie ; mais remarquant la présence de la fille de son hôte, il s'arrête prudemment au plus bel endroit...

Et Calino, que l'histoire amuse et qui comprend la cause de cette réticence, dit à l'enfant, en lui donnant un biscuit :
 — Tata... mange ça... en fermant les yeux !!!

EXPLOITS D'UN VOLONTAIRE



Le volontaire Lutuuru du 9ème bataillon de Québec se dit qu'il ferait bien d'aller se cueillir des lauriers dans les prairies du Nord-Ouest.



La nuit son sommeil est très agité. Il rêve qu'il massacre une vingtaine de sauvages.



Rendu au Nord-Ouest. Il est de faction près d'Edmonton. Il croit que tout n'est pas rose dans le métier de soldat.



Il est pris par un des écoliers de Big Bear.



Il est traduit devant Big Bear qui est revêtu de costume de grand justicier de la tribu. Il est condamné à mort.



Les sauvages s'apprentent à le décapiter avec un sabre enlevé à un officier du col. Otter.



Lutuuru ne s'exécute pas de bonne grâce.



Il offre une résistance héroïque.



Il est finalement sauvé par un homme de la police montée après avoir défait ses ennemis.

Un journal de Paris assure que la petite scène suivante se serait passée, l'autre jour, dans le cabinet d'un homme d'Etat influent... pour l'instant.

On annonce Mme X... Celle-ci est parente au plus proche degré de l'un des gros bonnets du groupe arriéré. Elle vient de marier sa fille. En la voyant entrer, l'homme d'Etat s'empresse de lui demander :

— Que puis-je faire pour vous, chère madame ?
 — Il s'agit de placer mon gendre.
 — Avec plaisir : pour quel emploi ses aptitudes le désignent-elles ?
 — Oh ! pour tout ce que vous voudrez !... Les premières fonctions venues !... Une préfecture, une recette générale, une ambassade !
 Puis avec restriction :
 — Par exemple, je ne veux pas d'une ambassade à plus de vingt-cinq lieues de Paris, parce qu'il me serait trop pénible de me séparer de ma fille si vous envoyiez son mari à l'étranger.

Enlevé par deux Savanniens. — Hier on a appris qu'un cinquième du billet No. 59,075, dans la loterie de l'Etat de la Louisiane, au tirage, du 14 avril, avait été acheté par deux jeunes gens de Savannah. MM. John W. Haywood et L. M. Verdery, qui pour cinquante sous chacun ont gagné la jolie somme de \$7,500. Ce sont de gentils garçons et il méritent nos félicitations. — Du Savannah Evening Times 19 avril.

Un monsieur tombe devant un omnibus et va infailliblement être écrasé. Tout à coup, un autre monsieur se précipite sur lui et le retire de dessous les pieds des chevaux.

La victime reconnaît son sauveur.
 — Comment, docteur, c'est vous !
 — Jo vous dois la vie !
 Le docteur avec bonhomie :
 — Oui, mon cher, c'est été dommage. Vous avez une maladie de cœur superbe : vous pouvez "durer" encore six mois !

Sauvés de l'inondation. — Pendant l'inondation de la Pointe St-Charles Cizol a fait des prodiges d'héroïsme en arrachant au flot envahisseur les plus beaux représentants de la race porcine. Les pieds de cochon n'ont pas été attaqués par l'eau. Cizol les a placés dans les mansardes des maisons. Les pieds de cochon sont encore en exhibition chez P. CIZOL, no 72 rue Saint-Laurent.

On parle de l'intelligence des animaux :
 — Comment, vous osez dire qu'il y a des chiens qui ont plus d'esprit que leurs maîtres ?...
 — Certainement, c'est rare, mais j'en ai un !

Entre voyageurs... gascons.
 — Connaissez-vous l'arbre qui produit les marrons glacés ?
 — ? !
 — C'est un marronnier qui pousse au pôle nord et dont les fruits sont saisis par la gelée au moment de leur éclosion.
 — Ah bah ! Et vous avez-vous rencontré le pralinier ?
 — ? ! !
 — C'est un arbre qui ressemble au groseller : ses fruits sont tantôt rouges et tantôt gris.

Jeune gens, lisez ceci
 La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autre appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis.

Les médecins en Chine :
 Une étude publiée par un grave journal affirme que les médecins du Céleste Empire ont toujours la franchise d'avouer leur impuissance. Lors qu'un cas leur semble désespéré, ils examinent loyalement avec la famille du malade s'il ne conviendrait pas d'arrêter les frais chez le pharmacien en supprimant des ordonnances désormais inutiles.

Le chien d'un Monsieur QUI DOIT 18 FRANCS.

Je l'ai vue l'autre jour, cette malheureuse bête. Et cette vue m'a rendu tout triste, quelque envie que j'aie de m'égayer partout, toujours et quand même, car la vie est courte, et bien fol est celui qui laisse les soucis l'assombrir trop aisément!

tandis que ma main gauche lui tenait la pitance mise en réserve. Appétit et félicité! Pendant un quart d'heure, la bête me suivit, dévorant à mesure les provisions. Derrière moi, la vieille, debout sur sa porte, considérait le carnage d'un air que je devinais.

L'intelligence des animaux

C'est là un sujet dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, d'après un journal scientifique, mais le sujet est inépuisable, et l'on nous saura gré d'y revenir. Une nuit, à Prague, dans le cirque Grozky, après la représentation qui avait attiré une influence considérable, un éléphant, comme la Puce et, son maître, se livraient au repos dans leur appartement commun, lorsque l'homme réveillé tout à coup, entendit un bruit insolite qui excita ses soupçons, car la caisse, qui contenait de 2 à 3,000 florins se trouvait près de là.

GRAPILLAGES

Un démarcheur, portant sur ses épaules une énorme commode, la laisse choir dans les escaliers. Cela fait un fracas épouvantable. Champoiron, qui demeure dans la maison, s'approche du démarcheur et lui tapant légèrement sur l'épaule. — Dites donc, mon ami vous perdez quelque chose!

Dialogue entre Marseillais :

— Oh ! quel pays, mon cher ! — Plus beau que Marseille ? — Certes fois. — Allons donc, plus de cafés qu'à Marseille ? — Dix fois plus ! — Plus de soleil ? — Du soleil ! Il y en a même à l'ombre !

L.S.L. PRIX CAPITAL, \$150,000. Nous certifions par les présentes que nous avons vérifiés les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane...

LOUIS LARIVE FILS Marchand de Poissons en gros et en détail. MARCHÉ BONSECOURS No 1. Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Futres, Futres, Chapeaux, Chapeaux. Importations récentes de New-York et de Londres. Formes les plus nouvelles styles les plus élégants!

Nouvelle Boucherie. Une bonne aubaine pour les ménagères. MM. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un étal de boucherie au No. 687 rue Notre Dame.

AVIS AUX MÈRES. Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants."

Attraction sans précédent. PLUS D'UN MILLION DE DISTRIBUÉ. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Incorporee en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité...

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETÉ. Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit.